



apartés

54

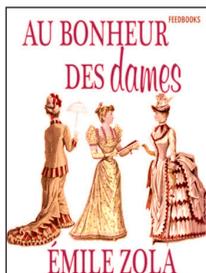
52^e saison

«Le théâtre populaire est un théâtre qui fait confiance à l'homme.»

(Roland Barthes, Avignon 1954)

Éditorial

NOUVELLE TENDANCE : LE ROMAN OCCUPE LA SCÈNE



Le roman raconte quand la poésie suggère et que le théâtre représente. Mais ce genre littéraire sans forme préétablie, se prête à toute métamorphose. Ainsi, bien des metteurs en scène, aujourd'hui, puisent leur inspiration dramatique dans la prose de la nouvelle ou du roman d'un écrivain, qu'il soit contemporain ou non.

Chacun de nous se souvient, par exemple, du **Joueur d'Echecs** de **S. Zweig**, monté avec succès en 2013 par **André Salzet** au Colisée, ou de l'épopée de **Joseph Kessel**, **Les Cavaliers** transportée avec audace sur la scène de la Gare du Midi, par **Eric Bouvron**, en 2015 ; quant à **Emmanuel Noblet**, il a triomphé l'an dernier avec l'adaptation du best-seller de **Maylis de Kérangal**, **Réparer les Vivants** et, au printemps 2017, le Théâtre de l'Atelier à Paris, a mis en scène le roman singulier de **Jean-Paul Dubois**, **Le Cas Schneider**, joué par Pierre Arditi. **Marie Darrieussecq**, elle aussi, a donné son accord pour la théâtralisation de son roman **Il faut beaucoup aimer les hommes**, par le collectif DAS de **Céleste Germe**.

La programmation de notre saison 2017-2018 reflète bien cette nouvelle tendance de fond : **Oscar et la Dame Rose**, **Vous plaisantez Monsieur Tanner !**, **Le Bonheur des Dames**, **Luz**, **D'autres vies que la mienne**, voilà cinq versions théâtrales de fictions littéraires en prose, sur dix spectacles annoncés.



Comment expliquer cet attrait des metteurs en scène, alors que le nombre de nouveaux textes dramatiques publiés reste très important ? **« De là à croire qu'ils se tournent vers la littérature pour**

pallier une friilosité des auteurs de théâtre, il n'y a qu'un pas... qu'il ne faut pas franchir » déclare un spécialiste. La metteuse en scène du roman de **M. Darrieussecq** explique d'abord son choix par les pouvoirs attractifs de la langue d'un texte, quelle que soit sa forme : **« Mais ce sont les potentialités de recherche formelle qu'il procure, qui sont, pour moi, décisifs afin de bâtir de nouveaux modes narratifs sur scène. »** Quant à **Florence Camoin**, metteuse en scène passionnée d'histoire et désireuse de faire savoir qu'Émile Zola a bien perçu les bouleversements économiques et sociaux de son époque, elle a osé transposer **Au Bonheur des Dames** au théâtre : **« Personne ne l'avait encore fait et c'était bien dommage : quelle théâtralité ! »**

Ce serait donc une plus grande liberté de re-création qu'offre l'adaptation littéraire, celle-ci nécessitant autant de coupes que de choix personnels dans la fiction comme dans l'écriture. Elle permet aussi un jeu plus ouvert à toutes formes d'art, la musique, la danse ou la vidéo surtout, comme dans **Réparer les Vivants**. **Julien Gosselin** qui a signé la version scénique des **Particules élémentaires** de **Michel Houellebecq**, savoure lui aussi, **« la prise de risque inhérente à ce type de projet hors norme »** et déclare créer des pièces à partir de romans **« parce que leurs auteurs se mesuraient, comme aucun dramaturge à ma connaissance, au monde dans ses dimensions les plus vastes. Je relève leur défi littéraire qui me pousse dans mes retranchements et m'amène à inventer des formes nouvelles où tout est possible. »**

La recherche de nouvelles écritures contemporaines et des richesses fictionnelles de l'univers des romans, deux motivations qui expliquent ainsi la prolifération de ce genre de projet aujourd'hui.

A condition que l'auteur s'il est vivant, ou ses ayants droit, favorise la réalisation d'un lien de confiance avec ou sans collaboration effective avec le metteur en scène. Après avoir donné son accord de principe, il peut manifester son avis sur le choix de l'écriture, celui des épisodes à retenir et celui des comédiens. Par exemple, **E.E. Schmitt** et **J.P. Dubois** ont accepté l'interprétation d'un « seul en scène » pour jouer deux ou plusieurs personnages : dans les deux cas, les écrivains n'ont pas eu à le regretter puisque les pouvoirs de la version théâtrale les ont étonnés et pleinement réjouis.

Bref, il est certain que, si le roman devient spectacle, le metteur en scène conquiert un statut de créateur-bis : au lieu d'être un faire-valoir de l'œuvre d'un dramaturge, il acquiert les lettres de noblesse d'un co-auteur doublé d'un maître du jeu théâtral.

On comprend que la tentation soit grande même si l'exercice reste périlleux... Les **« petits cœurs »** de notre public nous diront si les abonnés lecteurs devenus spectateurs, auront apprécié les trois prochaines adaptations.

Nicole LOUIS



Spectacle

OSCAR ET LA DAME ROSE

Roman d'**Éric-Emmanuel Schmitt**

Mis en scène par **Jean Chollet**

Compagnie LA MARELLE



Le Colisée, jeudi 19 et vendredi 20 octobre 2017

Difficile de résumer la fabuleuse carrière artistique d'**Éric-Emmanuel Schmitt**, l'un de nos auteurs contemporains les plus lus et les plus représentés au monde depuis 1990 ! Sa notoriété littéraire rayonne dans 45 langues et ses pièces de théâtre sont jouées dans plus de 50 pays. Aujourd'hui comme hier, il incarne en tant que dramaturge, « **le théâtre élitaire pour tous** » cher à **Antoine Vitez**.

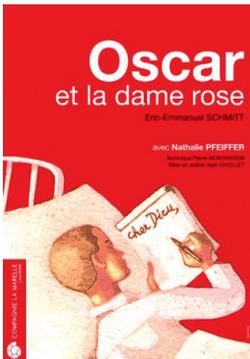
Un touche-à-tout de génie

Né en 1960 près de Lyon, de parents sportifs de haut niveau, il découvre sa passion du théâtre grâce à **Cyrano de Bergerac** joué par **Jean Marais**. A 16 ans, sa vocation naît au lycée, il sera écrivain et auteur dramatique. Après de brillantes études à l'ENS de la rue d'Ulm, il devient agrégé de philosophie à 23 ans et enseignera en faculté pendant plusieurs années.

C'est à 28 ans, le 4 février 1989, qu'il subit l'événement spirituel qui va métamorphoser sa vie et influencer une grande partie de son œuvre. Lors d'une expédition dans le désert du Hoggar, emporté par l'exaltation de la découverte, il s'égaré du groupe et de son guide, et doit passer la nuit enterré dans le sable, pour conjurer la panique et le froid glacial. Il est alors pénétré par une véritable extase mystique qui l'arrache à sa réalité dramatique et littéralement le « **ravit** ». Désormais pour lui, dans l'univers « **Tout a un sens. Tout est justifié** ». Le philosophe athée et rationaliste reçoit, cette nuit-là, la révélation de la foi et devient un « **agnostique croyant.** »

Depuis les années 2000, cette aventure intérieure extraordinaire a inspiré la série de récits de son **Cycle de l'Invisible** qui a connu un immense succès international : sept romans consacrés à l'évocation de sept religions, parmi lesquels **Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran** sur le soufisme, et **Oscar et la Dame Rose** sur le christianisme, sont les plus célèbres. Ce n'est qu'en 2015 qu'il publie **La Nuit de feu** pour rapporter avec humour et sincérité, les circonstances de sa conversion imprévisible et prodigieuse.

Parallèlement, ses créations théâtrales ne cessent de triompher : depuis **Le Visiteur** qui obtient trois Molières en 1994, **Variations énigmatiques**, **Hôtel des deux Mondes**, **Petits crimes conjugaux**, et même **L'Évangile selon Pilate**, autant de pièces, parmi



bien d'autres, qui attirent les plus grands comédiens français comme A. Delon, F. Huster, B. Giraudeau, C. Rich ou D. Darrieux, puis A. Dupérey et M. Laroque pour jouer **La Dame Rose**.

Les **A.T.P. de la Côte basque** ont su déjà faire partager à leurs abonnés la découverte de ces œuvres dramatiques dont la profondeur du propos s'allie à la fluidité de l'écriture et à l'éclat de l'interprétation.

Toujours à la recherche de nouveaux modes d'expression : le genre de la nouvelle, l'écriture cinématographique et sa réalisation, le jeu dramatique, la musique, et enfin la direction du **Théâtre Rive Gauche** à Paris en 2016, n'ont guère de secrets pour lui.

Installé à Bruxelles depuis 2002 et naturalisé Belge en 2008, il collectionne en France comme à l'étranger tant de prix et de distinctions qu'il serait fastidieux de tous les citer. Retenons seulement **Le Grand Prix du Théâtre de l'Académie française** qui lui a été décerné pour l'ensemble de son œuvre en 2001.

« Si tu écrivais à Dieu, Oscar ? »

Voilà ce que conseille **Mamie Rose**, celle qui rend visite régulièrement à un petit garçon de dix ans hospitalisé pour une greffe de moelle osseuse :

« -- Et pourquoi est-ce que j'écrirais à Dieu ?

-- Tu te sentirais moins seul.

-- Moins seul avec quelqu'un qui n'existe pas ?

-- Fais-le exister », insiste **La Dame Rose**.

Ce roman publié en 2002, se compose donc de douze lettres adressées à Dieu : **Oscar** lui confie ses questions et ses émotions en lui racontant les petits faits vrais de sa vie quotidienne d'enfant malade. Une lettre par jour et douze jours cocasses et poétiques qui risquent d'être les derniers, même si **Oscar** accepte le jeu qui lui est proposé, en considérant que chaque journée compte désormais pour dix ans. Mais si la foi ne sauve pas les corps, elle apaise les cœurs et sauve les âmes. Tel est le message laissé par **Oscar** – et par l'auteur – :
« Seul Dieu a le droit de me réveiller. »

Une « seule en scène » ... à deux voix

Rien d'étonnant, alors, que l'origine de la troupe suisse qui joue l'adaptation théâtrale du roman, remonte à la volonté d'un pasteur-comédien de Lausanne, dans les années 60. En 1982, La compagnie LA MARELLE fondée par **Jean**



Chollet a pris le relais avec un répertoire élargi à des pièces classiques ou contemporaines choisies pour leur contenu proche de l'Évangile.

Jean Chollet, devenu directeur de la compagnie en 2011 et grand admirateur d'**Éric-Emmanuel Schmitt** depuis la création du **Visiteur**, est « notamment impressionné par sa capacité à évoquer des sujets graves avec légèreté ? ». Il explique ainsi sa mise en scène d'**Oscar** : « Dans l'écriture

de Schmitt, il y a une forme de distance qui interdit une réalisation scénographique trop réaliste. Il faudra donc songer à « un espace de narration », ce qui permettra justement cette distance. En même temps, cette écriture ménage une très large place aux dialogues comme autant de petites scènes de théâtre insérées dans un récit. »

Nathalie Pfeiffer, comédienne suisse formée à Paris dans les années 90, a travaillé avec les plus grands metteurs en scène et de nombreux comédiens chevronnés. Mais elle a l'habitude des « seule en scène » et a poursuivi sa carrière, aussi bien dans des œuvres légères que plus graves.

En guise de revue de presse, c'est à l'**auteur** lui-même que nous donnerons la parole critique : **« Nathalie Pfeiffer possède l'énergie et l'humour des deux personnages, ce qui n'exclut pas, en creux, une immense tendresse très pudique. Comme cette comédienne est heureusement contagieuse ! Elle nous régale... J'ai aimé ce spectacle de Jean Chollet qui m'a ému sans solliciter mon émotion, amusé sans forcer le rire. On ressort plus humain, sans presque se rendre compte qu'il faut beaucoup d'art pour faire oublier l'art. »**

Les spectateurs du Colisée devraient partager son enthousiasme.

Nicole LOUIS

Courrier des Spectateurs

Comment va le Monde ? Telle est la question que, **les mardi 4 et mercredi 5 avril derniers**, les nombreux spectateurs du **Colisée** ont posée à **Marie Thomas**, la **« fabuleuse comédienne »** du Théâtre de LA PASSERELLE.

Sa réponse exceptionnelle a suscité une avalanche d'éloges, un concert de louanges : difficile de rendre compte d'une telle variété dans l'admiration...

Sur les 243 votants, 235 ont accordé 2 ou 3 cœurs et 76 ont pris le temps d'exprimer à chaud leur enthousiasme par écrit : un record !

Premier coup de chapeau devant **« la performance de l'actrice »** qualifiée de **« très belle... remarquable... magnifique... superbe... formidable »** avec **« une diction merveilleuse »** pour un **« texte difficile à reformuler »** et à mémoriser.

Hommage, bien sûr, au poète qui l'a inspirée, à celui **« qui a inventé une langue pour recréer le monde »**. L'œuvre de **Marc Favreau**, célèbre **« l'époustouflant pouvoir des mots »** ; **« ce très beau texte... très dynamique... tellement subtil... d'une très grande humanité et finesse »**, ce texte **« si original... si extraordinaire ... et plein d'humour »** a touché et conquis les spectateurs biarrots. Certains ont même été tentés d'entrer dans la

LES PETITS ❤️ ONT LA PAROLE

danse merveilleuse de ses **« jeux de mots »** :

« Vive le fier monde ! »

« Un spectacle qui m'a mis les larves aux vieux. Merci »

« C'est sur...prenant ! Un délice de corps fous. »

« Quel bon...heur d'été ! Merci d'être venu à Biarritz et non au Ritz. »

Enfin, une approbation pour confirmer l'authenticité de ce **« pestacle »** réincarnation de **SOL-FAVREAU** :

« Epoustouffant ! Un régal ! Nous avons vu SOL sur scène à Montréal dans les années 70. Il doit être fier et heureux. »



**Merci à un public d'une telle qualité !
Le public a voté selon son ❤️
et attribué la note de**

9,19/10

N.L.

Spectacle

VOUS PLAISANTEZ, MONSIEUR TANNER !

Comédie dramatique contemporaine

d'après le roman de **Jean-Paul Dubois**

Adaptation et mise en scène de **David Teyseyre**

Compagnie THÉÂTRE LE CABESTAN

Le Colisée, jeudi 16 et vendredi 17 novembre 2017

Avignon 2008... Biarritz 2017 :

héroïque **Monsieur Tanner** ! Voilà presque dix ans que ce personnage créé en 2006 par le grand romancier **Jean-Paul Dubois** a renoncé à une vie paisible pour se transformer en « maître d'ouvrage » vite persécuté par une série d'artisans escrocs. Son chantier interminable vise à rénover une imposante vieille demeure dont il a hérité. Le « maître d'œuvre », d'un autre genre – **David Teyseyre**, metteur en scène au **Théâtre le Cabestan** – a transposé l'intrigue romanesque sur la scène théâtrale. Depuis lors, les aventures héroï-comiques de **M. Tanner** ne cessent de captiver tous les publics, de Paris et de province ; elles sont d'ailleurs plus ou moins empruntées à la vraie vie de l'auteur... car vous savez plaisanter, **Monsieur Dubois** !



Un maître d'ouvrages primé et... opprimé

Jean-Paul Dubois, né à Toulouse où il vit actuellement, a d'abord été reporteur au **Nouvel Observateur** ; les Editions de l'Olivier viennent du reste de publier, à nouveau, la somme de ses reportages parus en 1996, augmentée de nouveaux récits, sous le titre *L'Amérique m'inquiète* ; autant de regards aigus portés sur les dérives malsaines de la société américaine lors de ses 72 voyages, entre 1990 et 2001...

A partir des années 80, il est aussi entré en littérature, et ses romans ont obtenu de multiples récompenses : **Prix de l'humour noir** en 1991 pour *Vous aurez de mes nouvelles*, **Prix France Télévisions** en 1996 pour *Kennedy et moi* adapté au cinéma, **Prix Fémina** en 2004 pour *Une vie française* ; et *La Succession* a bien failli obtenir le dernier Goncourt. Mais ce globe-trotteur nourrit une relation complexe et tenace avec la maison familiale, qui joue un rôle de repère dans plusieurs de ses romans. Ainsi, le prologue de *Vous plaisantez, Monsieur Tanner* ! révèle que la source d'inspiration est une malheureuse aventure vécue dont la chronologie a été concentrée pour préserver l'unité du récit : **« Je compris trop tard que je ne possédais pas les ressources nécessaires physiques et morales suffisantes pour résister à ces hommes endurcis et endiguer l'avalanche de catastrophes que tous ces corps de métiers s'ingénient à déclencher. Les pièges de cette aventure se sont un à un refermés sur moi et m'ont totalement anéanti. »**

La multiplication des échecs pourrait avoir un effet démoralisant sur le spectateur ; mais les constats lucides dénonçant l'incompétence ou la malhonnêteté des artisans les transcendent. Et puis la saveur de l'ironie et surtout de l'humour grinçant sans cesse présents, les métaphores drolatiques, imposent une tension dramatique cocasse qui confine au comique de l'absurde.

Ce qui n'exclut pas un message quasi philosophique : **« On ne possède jamais une maison. On l'occupe. Au mieux on l'habite »**, prévient l'auteur (Chapitre « Ce que je crois »).

A chantier infernal, mise en scène spectaculaire

En 1995, **David Teyseyre**, jeune comédien et metteur en scène « diplômé », quitte Paris pour s'établir en Avignon et fonder, en même temps que sa propre compagnie, le **Théâtre du Cabestan** qui deviendra un lieu permanent incontournable du *Off*. Jusqu'en 2014, tout en assurant une douzaine de mises en scènes, il crée deux autres théâtres, l'**Alizé** et le **Grand Pavois**.

Sa découverte du roman de **Jean-Paul Dubois** a réveillé des souvenirs personnels, reconnaît-il : **« Après une année sabbatique consacrée à la restauration de ma maison, je m'étais juré de conter les innombrables péripéties de chantier et de les porter un jour à la scène. (...) L'identification est immédiate »** avec le malheureux **Tanner**.

Après avoir reçu l'accord de l'auteur et des Editions du Seuil, il imagine la version théâtrale du roman en 2008 en prenant le parti de confier à un seul comédien l'interprétation de tous les personnages : **« C'est à Roch-Antoine Albaladéjo que revient ce périlleux numéro d'acteur, qui outre la complexité du rôle, a la lourde responsabilité d'évoluer corporellement dans une scénographie confinée, hostile et en équilibre instable. »**



Ce comédien chevronné qui a travaillé à la **Comédie Française** et pour des compagnies indépendantes, incarne en alternance, avec conviction, le cauchemar de **M. Tanner** et les perfidies des artisans successifs. Soliloques ou dialogues à une seule voix témoignent crûment de l'absurdité des relations de travail sur ce chantier.

« La scénographie est une sorte de reflet de l'état psychologique du personnage et de son environnement », déclare **David Teyseyre**. La vieille bâtisse assimilée à un être vivant en fin de vie, est comme agressée par les travaux de rénovation. **M. Tanner**, qui procède à une sorte d'acharnement thérapeutique, doit **« tel un chirurgien évoluer dans ce labyrinthe viscéral hostile. Le décor est donc une sorte de scanner en trois dimensions de la bâtisse. »** Les organes sont mis à nu dans un savant bric-à-brac de matériaux, de câbles, de bâches et de planches, pour matérialiser l'univers chaotique du chantier.



Quant à la création lumière de **Vincent Lemoine**, en accord avec la mise en scène, elle s'affranchit des codes traditionnels du théâtre pour emprunter des accessoires utilisés dans le domaine du bâtiment : **« Cette diversité de moyens minimalistes a permis de réduire l'utilisation de projecteurs traditionnels et de jouer en toute complicité avec les ruptures de jeu de l'acteur. »**

Un succès sans cesse renouvelé

La critique et le public ne se lassent pas d'applaudir, depuis 2008, l'humour du texte et la performance de l'acteur seul en scène.

« Roch-Albaladéjo est capable d'épouser toutes les personnalités avec une vivacité incroyable, de manière toujours décapante, en adoptant notamment des accents cocasses. (...)

*Le processus d'évolution psychologique du narrateur est remarquablement illustré par la mise en scène : **M. Tanner** est progressivement dévoré par ce chantier interminable jusqu'à la paranoïa. Cet homme dépossédé de ses économies prend conscience de sa solitude, de la vacuité de sa vie. »*

C. Debayle, **Les Trois Coups**, 2008

« Une scénographie très ingénieuse. (...) On rit souvent de l'absurdité des situations et on se laisse peu à peu glisser dans le cauchemar du personnage. Jusqu'au vertige et au dénouement surprenant. »

M. A. Joubert, **La Scène**, 2009

*« L'adaptation, la scénographie, la dramaturgie d'un texte pétri d'humour caustique et parfois d'humour noir et de constats hyper réalistes qui tendent à une vraie métaphysique du chantier, ainsi que la direction d'acteur de **David Teysseyre**, sont impeccables. (...) Il signe un spectacle totalement réussi et jubilatoire.*

M. Piazzon, **Froggy delight**, 2011

Et pour conclure, faisons confiance au jugement du spectateur assurément le plus exigeant, **Jean-Paul Dubois** :

« Je connaissais l'histoire dans ses moindres détails. C'est normal, je l'avais écrite. Ce qui l'est moins, c'est que le jour où je l'ai vu jouée, j'ai ri comme un imbécile, du début jusqu'à la fin. Je sais, c'est ridicule. Mais la faute en incombe totalement à une mise en scène extraordinairement tonique et à un acteur supersonique. »

Nicole LOUIS

Spectacle

LE BONHEUR DES DAMES

Comédie sociale d'après **Émile Zola**

écriture et mise en scène de **Florence Camoin**

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL ET THÉÂTRE DE SAINT-MAUR

Gare du Midi, jeudi 14 décembre 2017 à 20 h 30

Au Bonheur des Dames, Le Bonheur des Dames...

un article, seul, différencie le titre du roman d'**Émile Zola** paru en 1883 de celui de son adaptation théâtrale par **Florence Camoin** en 2013. Ce jeu sur un mot, sans exclure la fidélité au roman, bien affirmée, promet une ouverture sur une réflexion plus généralisante et contemporaine.

Dans ce onzième roman du cycle **Les Rougon-Macquart** (1873-1893) qu'**Émile Zola** (1840-1902), écrivain naturaliste, annonçait, dans son sous-titre, comme « **L'histoire naturelle et sociale d'une famille française sous le Second Empire** », il se proposait de « **peindre tout un âge social, dans les faits et dans les sentiments, et peindre cet âge par les mille détails des mœurs et des événements** ».



C'est bien un pan de l'histoire de la société de cette époque qui nous est donné à voir et à comprendre : la transformation radicale de la vie de la société et particulièrement de celle des femmes par la création des grands magasins.

Émile Zola est passé de la réalité au roman. **Florence Camoin** continue la chaîne en transposant, avec audace, le roman au théâtre par une mise en scène originale, exemple des multiples ressources de l'art pour témoigner de la réalité et mettre en parallèle tous les moments de mutation d'une société qui, si elle enrichit les uns, évince les moins adaptés au changement.

De la vie au roman, du roman au théâtre

Un profond bouleversement social et économique agite la deuxième moitié du XIX^e siècle. Sous le **Second Empire**, le **Baron Haussmann** réalise des travaux d'embellissement et d'assainissement de la capitale, fleurons du prestige du régime impérial et occasion de démolir les vieux quartiers où côtoyaient misère et foyers révolutionnaires. La révolution commerciale, concrétisée par l'apparition des grands magasins, en marche comme une promesse de progrès et de liberté, engloutit inexorablement le petit commerce démuné face à la puissance financière. Progrès, tragédie ?

Le roman d'**Émile Zola** soulève cette question à travers l'histoire de ses personnages, témoins de cette mutation sociale. Une histoire d'amour improbable entre **Denise** jeune provinciale, pauvre, montée à Paris pour trouver un emploi, et **Octave Mouret**, avide de réussite sociale, le patron du **Bonheur des**

Dames, l'un des premiers grands magasins parisiens, qui l'embauche comme simple vendeuse.

Tiraillée entre la fascination qu'exerce sur elle la luxuriance presque irréaliste du magasin et la pitié qu'elle ressent à l'égard de son oncle **Baudu**, petit commerçant de flanelle promis à la ruine par son expansion, elle va peu à peu imposer à son futur mari ses qualités humaines et professionnelles et orienter ainsi le destin des employés.

Deux personnages fictifs qui font écho au couple réel des **Boucicaut, Aristide et Marguerite**, fondateurs du **Bon Marché** en 1869, modèle du **Bonheur des Dames**, et qui par leur politique sociale ont cherché à concilier profit et humanisme.

Une adaptation originale et fidèle au roman

Une société en mouvement qui inspire **Florence Camoin**, passionnée d'histoire : **« La création de ces grands magasins va être un vrai outil**



d'émancipation des femmes en leur offrant emplois et promotion sociale pour les vendeuses et liberté de sortir et de gérer un budget pour les clientes ». Sa mise en lumière dans le roman d'**Emile Zola** intensifie son intérêt : **« En mettant face à face un jeune loup devenu libertin comme cela se faisait dans la « haute société » qu'il veut conquérir et une**

jeune fille de province décidée à défendre fermement ses convictions morales, Zola confronte les notions apparemment incompatibles de profit et d'humanisme. C'est cet aspect là, totalement d'actualité, que j'ai voulu mettre en valeur en transposant ce roman au théâtre ».

Une gageure sans précédent mais que la **«théâtralité»** du roman favorise. Tout le parcours de **Florence Camoin** l'amenait naturellement à ce projet. Directrice artistique du théâtre de Saint-Maur, metteuse en scène, **Florence Camoin** crée la Compagnie **Théâtrotexte** en 2009 et depuis 2007 met en scène plus de 15 spectacles de théâtre et d'opéra.

L'adaptation est fidèle tant aux personnages qu'aux thèmes du roman. Douze comédiens de talent jouent plus de 20 personnages. La **« cathédrale du commerce moderne »** selon les mots de **Zola**, est reconstituée par des décors mobiles, enrichis de projections vidéos reproduisant les rayonnages regorgeant d'articles de confection. S'y déploie l'effervescence des clientes, tourbillonnant autour des étalages tentateurs. Clientes de toutes classes sociales, aux robes somptueuses, chatoyantes, possédées par la fièvre d'achat, qui s'enivrent du double plaisir du contact direct de toutes ces étoffes offertes à leur choix et de ce nouvel espace qui leur ouvre la voie de la liberté si longtemps muselée.

Vendeuses aux robes strictes au service d'un patron séduisant et exigeant, alias **Alexis Moncorgé**, qui en digne petit-fils de **Jean Gabin**, incarne talentueusement un **Octave Mouret** conquérant puis conquis.

Des chansons de rue, de l'opérette complètent la mise en scène pour plonger le spectateur dans cette époque de mutation où l'argent donne accès au plaisir.

L'effervescence du plaisir a gagné la presse

« Les comédiens jouent plus vrai que nature car à s'y méprendre, le public assiste à un ballet évanescant dans les allées du Bonheur des Dames... **Olivia Demorge** interprète **Denise** avec une profonde humanité. »

Théâtrothèque

« La troupe réunie par **Florence Camoin** ressuscite la fièvre acheteuse et amoureuse du roman de **Zola** avec un solide talent. »

La Terrasse

« Mise en scène vivante, fluide et soignée, des décors élégants et astucieux, des vidéos très impressionnistes, des costumes somptueux, une véritable plongée dans le passé en résonance avec notre époque. »

Reg'Arts.org

Que ce **Bonheur des Dames** soit contagieux et procure généreusement celui de tous les spectateurs biarrots !

Marie LOUIS

En prélude à la représentation de **Le Bonheur des Dames**,
jeudi 14 décembre 2017 à la Gare du Midi,

Conférence le mercredi 22 novembre 2017 à 16h30 de **Pierre LABORDE**
professeur émérite à l'Université de Bordeaux III
spécialiste de l'histoire locale

Sur : **L'apparition des Grands Magasins
et leur diffusion sur la Côte basque**
Médiathèque de Biarritz.

Entrée libre

En prélude à la représentation de **Le Marchand de Venise** de Shakespeare,
jeudi 11 janvier 2018 à la Gare du Midi,

Conférence le mercredi 6 décembre 2017 à 16 h
de **Christophe LAMOURE**, professeur de philosophie,

Sur : **Shylock et antisémitisme**

Médiathèque de Biarritz.

Entrée libre

ZIGZAG, un drôle de titre pour un spectacle très drôle, donné le **mardi 11 avril à La Gare du Midi de Biarritz** : un public d'amateurs fidèles et 212 spectateurs sur 224 votants, pour accorder 2 ou 3 cœurs à la Compagnie Les LARRONS de **Xavier Lemaire**.

Même si le discours didactique du metteur en scène dans le rôle du conférencier, a pu paraître **« trop scolaire... un peu trop long... voire ennuyeux »**, les trois versions différentes de la première scène du **Médecin malgré lui** de **Molière**, ont créé beaucoup de joyeuses surprises : **« Très original... étonnant... surprenant et rafraîchissant... innovant... inoubliable, »** tels sont les qualificatifs qui reviennent souvent pour apprécier cette **« très belle leçon de théâtre »**, cette **« excellente réflexion d'utilité publique sur le théâtre »**, ce spectacle **« très sympa et très éducatif »**, cette **« pièce qui donne envie de devenir metteur en scène »**. **« Dommage que Molière ne soit plus là ! »** Sans oublier **« le formidable jeu des acteurs »** à qui l'on adresse de multiples **Bravos** et **Mercis** pour leur talent comique : **« J'ai ri aux éclats. Quel**

sens du texte ! Bravo à tous ! ».
« Je n'avais jamais pleuré de rire au théâtre. Ce soir, oui !!! Bravo ! »

Enfin, des remerciements que notre Association ose partager avec les comédiens : **« Merci pour cette passion du Théâtre qui vous anime et vous transporte. »**

« Quelle Saison !! Bravissimo ! »

BIEN, DRÔLE / INTÉRESSANT MAIS COURT.
 PETITE BD POUR LA ROUTE! (=



Le public a voté selon son ♥ et attribué la note de

8,94/10

N.L.

LOCATIONS :

Gare du Midi, Le Colisée,

➤ BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto,
 tél. : 05 59 22 44 66

➤ OFFICE DE TOURISME d' ANGLET,
 tél. : 05 59 03 77 01

➤ ELKAR, BAYONNE

➤ Pour LE COLISÉE : ouverture du guichet 30 minutes avant la représentation, placement libre.

Veillez envoyer votre courrier à l'adresse ci-dessous :

AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél. 05 59 24 90 27 ou Tél. 06 20 92 04 97

e.mail : atpb Biarritz@gmail.com

Site : www.amis-theatre-biarritz.com

Directrice de la publication : **Viviane Corbineau**

Rédactrice en chef : **Nicole LOUIS**

Collaboration : **Marie Louis, Yves Louis**

Assistance informatique : Marie Tomas

ISSN 1951-9052



IMPRIMERIE DU LABOURD - BAYONNE